

## La « Mouette » de combat de Thomas Ostermeier

LE MONDE | 24.05.2016 à 09h06 • Mis à jour le 24.05.2016 à 14h28 | Par Fabienne Darge



Matthieu Sampeur joue un Treplev bouleversant. ARNO DECLAIR

C'est une grande photo en noir et blanc, représentant des hommes au visage hâve, au regard à la fois brûlant et vide. Elle claque, quand on rentre dans la salle du Théâtre de l'Odéon, où l'on vient voir *La Mouette* de Tchekhov, mise en scène par Thomas Ostermeier. La photo a été prise au bain de l'île de Sakhaline, à l'est de la Sibérie, sans doute à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle donne le ton : c'est une *Mouette* de combat que signe Thomas Ostermeier. Une *Mouette*-manifeste, qui fait déjà beaucoup parler, voire polémiquer, depuis sa création au Théâtre de Vidy, à Lausanne fin février, et plus encore depuis la première parisienne du vendredi 20 mai.

**Lire aussi : Thomas Ostermeier : « Pour Tchekhov, les artistes ne sont pas des êtres surdoués »** ([/scenes/article/2016/05/24/thomas-ostermeier-pour-tchekhov-les-artistes-ne-sont-pas-des-etres-surdoues\\_4925130\\_1654999.html](/scenes/article/2016/05/24/thomas-ostermeier-pour-tchekhov-les-artistes-ne-sont-pas-des-etres-surdoues_4925130_1654999.html))

Pourtant, c'est aussi une *Mouette* magnifique, qui ne s'en tient pas à la lecture très politique que le directeur de la Schaubühne de Berlin fait de la pièce, mais en déploie le tragique et l'universalité grâce à des acteurs exceptionnels, engagés corps et âme – comment pourrait-il en être autrement avec Tchekhov ?

L'écrivain, qui était aussi médecin, a passé trois mois à Sakhaline, en 1890, pour observer et raconter dans une sorte de reportage au long cours dont on ne saurait trop recommander la lecture (*L'île de Sakhaline*, Gallimard, « Folio »), les conditions de vie effroyables des bagnards. Pour lui, il y a eu un avant et un après ce voyage-là. « *Avant mon départ, la Sonate à Kreutzer était un événement pour moi, maintenant je la trouve ridicule et incohérente* », écrit-il ainsi à Souvorine, le rédacteur en chef des *Temps nouveaux*, le journal où paraissent ses récits.

**Lire aussi : « La Mouette » en trois actes, avec Thomas Ostermeier à Lausanne** (</scenes>)

[/visuel/2016/02/26/la-mouette-en-trois-actes-avec-thomas-ostermeier-a-lausanne\\_4872362\\_1654999.html](#)

## Parti pris contemporain

*La Mouette* est écrite après Sakhaline, en 1896. Quel est le lien ? La pièce, en apparence, ne parle que d'art et d'amour, et c'est ainsi qu'elle est montée, la plupart du temps. Au bord d'un lac, en été, une petite société oisive d'artistes et de bourgeois. Il y a là Arkadina, la grande actrice, diva insupportable, et son compagnon, le célèbre écrivain Trigorine. Il y a le fils d'Arkadina, Treplev, qui essaie d'être écrivain et de trouver de « *nouvelles formes* », et Nina, qu'il aime à la folie, et qui rêve d'être actrice, elle aussi – la mouette, c'est elle.



« La Mouette » de Tchekhov, mise en scène par Thomas Ostermeier. ARNO DECLAIR

Et puis il y a les seconds rôles de l'existence, ceux qui n'ont même pas l'art pour les mettre dans la lumière : Macha, la fille de propriétaire, qui trouve sa vie sans horizon insupportable ; Dorn, le médecin ; Sorine, le frère d'Arkadina, inconsolable de n'avoir connu ni l'art ni l'amour ; Medvedenko, l'instituteur... Tout le monde aime à contretemps, dans *La Mouette* : Arkadina aime Trigorine, qui tombe amoureux de Nina. Treplev aime Nina, qui le trahit pour partir avec Trigorine. Macha aime Treplev, mais est aimée de Medvedenko...

**Lire aussi :** [Dialogue entre Thomas Ostermeier et Denis Podalydès](#) ([/festival/article/2015/09/02/dialogue-entre-thomas-ostermeier-et-denis-podalydes\\_4743526\\_4415198.html](#))

Voilà de quoi faire de belles mises en scène avec dentelles blanches et sentiments délicats comme

il y en eut pendant longtemps, et certaines mémorables. Ce n'est évidemment pas le parti de Thomas Ostermeier, dont *La Mouette*, résolument contemporaine, creuse une interrogation essentielle pour le metteur en scène : comment peut-on rester dans l'entre-soi de l'art quand le monde est ce qu'il est, politique et tragique ? Quel rôle l'art peut-il jouer face à un tel état du monde, et quels moyens peut-il se donner dans ce but ?

CE QUI EST  
DÉCHIRANT ICI,  
C'EST LE  
TRAGIQUE DU  
CONFLIT DE  
GÉNÉRATIONS, LE  
DÉRISOIRE DES  
VIES QUI  
PASSENT COMME  
SI ON N'AVAIT PAS  
VÉCU.

*La Mouette*, ici et maintenant, prend donc place dans l'espace sobre d'une boîte grise au décor minimal, principalement constitué d'un petit plateau de bois à l'avant-scène, qui est à la fois la scène sur laquelle Treplev va présenter son spectacle et un ponton sur le lac. Cette scène de théâtre dans le théâtre, qui était l'occasion pour Tchekhov de s'amuser avec l'écriture symboliste, est l'occasion pour Thomas Ostermeier de s'amuser avec tout un théâtre postdramatique contemporain, le spectacle du jeune Treplev faisant ici irrésistiblement penser notamment à ceux de Romeo Castellucci.

**Lire aussi :** [Ostermeier sans fard](http://abonnes.lemonde.fr/livres/article/2015/04/29/ostermeier-sans-fard_4624899_3260.html) ([livres/article/2015/04/29/ostermeier-sans-fard\\_4624899\\_3260.html](http://abonnes.lemonde.fr/livres/article/2015/04/29/ostermeier-sans-fard_4624899_3260.html))

Et c'est cela qui fait polémique, Ostermeier étant accusé de se moquer de certains de ses camarades. C'est faire un peu injure, selon nous, à la redoutable intelligence dialectique et réflexive du metteur en scène, et par ailleurs à sa puissance théâtrale. Et c'est surtout réduire sa *Mouette* à un simple règlement de comptes, alors qu'elle est bien plus riche et complexe, et semble surtout taillée dans la substance même de la vie, grâce au travail fabuleux qu'Ostermeier a réalisé avec ses acteurs.

Certes, le metteur en scène souhaitait actualiser la pièce, et il a pour ce faire confié l'adaptation française à l'auteur Olivier Cadiot, avec pour mission de gommer tous les détails qui ancrent *La Mouette* dans la Russie de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Et il a laissé une marge d'improvisation à ses acteurs. Mais ce ne sont pas tant ces improvisations livrées au micro de façon très directe, sur la guerre en Syrie par exemple, qui resteront dans les annales, même si elles sont bien menées et en cohérence parfaite avec le projet du metteur en scène.

## Nouveau réalisme

Ce sera plutôt la manière dont les situations de la pièce sont vécues en profondeur et les personnages incarnés avec une vérité et une intensité intérieures inoubliables. Avec *La Mouette*, Tchekhov a écrit son *Hamlet*. Ce qui est déchirant ici, et prend une dimension actuelle bien plus profonde que les références directes à l'actualité, c'est le tragique du conflit de générations, le dérisoire des vies qui passent comme si on n'avait pas vécu, l'absurdité foncière de l'existence.

Il est donc grand temps de laisser entrer en scène les acteurs, grâce à qui tout cela advient. Valérie Dréville est grandiose en Arkadina, jouant à la fois le premier et le second degré de son rôle de diva castratrice et égocentrique. François Lorient est un Trigorine terriblement humain, en homme mûr, pas antipathique, qui tombe dans le cliché de l'amourette avec une jeunesse. Bénédicte Cerutti, merveilleuse actrice trop délaissée ces derniers temps, est une saisissante Macha à fleur de peau. Cédric Eeckhout (Medvedenko), Jean-Pierre Gos (Sorine) et Sébastien Poudroux (Dorn) sont eux aussi d'une justesse parfaite.

**Lire aussi :** [Thomas Ostermeier détaille sa « méthode » lors d'une master class à Paris](http://abonnes.lemonde.fr/scenes/article/2015/06/26/thomas-ostermeier-detaille-sa-methode-lors-d-une-master-class-a-paris_4662878_1654999.html) ([scenes/article/2015/06/26/thomas-ostermeier-detaille-sa-methode-lors-d-une-master-class-a-paris\\_4662878\\_1654999.html](http://abonnes.lemonde.fr/scenes/article/2015/06/26/thomas-ostermeier-detaille-sa-methode-lors-d-une-master-class-a-paris_4662878_1654999.html))

Quant à Matthieu Sampaer, tendu comme une corde de violon, et Mélodie Richard, avec sa grâce, son visage de madone brune, ils sont tous deux littéralement bouleversants. En eux tous s'incarne ce manifeste pour un nouveau réalisme que signe Thomas Ostermeier, pour qui la mouette, sans

doute, ne représente pas seulement Nina mais l'art lui-même : une chose libre et vivante, que trop souvent on veut tuer et empailler. On peut penser que Tchekhov ne lui aurait pas donné tort.

---

La Mouette, d'Anton Tchekhov (traduction d'Olivier Cadiot). Mise en scène : Thomas Ostermeier. **Théâtre de l'Odéon** (<http://www.theatre-odeon.eu/fr/2015-2016/spectacles/la-mouette>), place de l'Odéon, Paris 6<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Odéon. Tél. : 01-44-85-40-40. Du mardi au samedi à 20 heures, dimanche à 15 h 30, jusqu'au 25 juin. Durée : 2 h 30.

---